

Wilfried Buchta. *Die iranische Schia und die islamische Einheit 1979-1996*. Hamburg, Orient-Institut, 1997, 427 p., bibliographie, chronologie, index. [Le chi'isme iranien et l'unité islamique, 1979-1996]

Yann Richard

---



**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/abstractairanica/37240>

DOI : 10.4000/abstractairanica.37240

ISSN : 1961-960X

**Éditeur :**

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

**Édition imprimée**

Date de publication : 15 mai 2001

ISSN : 0240-8910

**Référence électronique**

Yann Richard, « Wilfried Buchta. *Die iranische Schia und die islamische Einheit 1979-1996*. Hamburg, Orient-Institut, 1997, 427 p., bibliographie, chronologie, index. [Le chi'isme iranien et l'unité islamique, 1979-1996] », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 22 | 2001, document 601, mis en ligne le 17 février 2010, consulté le 31 août 2023. URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/37240> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abstractairanica.37240>

---

Ce document a été généré automatiquement le 31 août 2023.

Tous droits réservés

---

Wilfried Buchta. *Die iranische Schia und die islamische Einheit 1979-1996*.  
Hamburg, Orient-Institut, 1997,  
427 p., bibliographie, chronologie,  
index. [Le chi'isme iranien et l'unité  
islamique, 1979-1996]

Yann Richard

---

- 1 Cette étude passionnante et remarquablement bien documentée jette une lumière intelligente sur les conflits internes à la République islamique concernant l'exportation de la Révolution et l'internationalisme islamique. L'auteur a utilisé les sources primaires et secondaires publiées en persan et en anglais, mais il a surtout conduit en Iran une série d'interviews avec les responsables politiques et idéologiques. Après une introduction générale sur le chi'isme où il rappelle les oppositions traditionnelles entre sunnites et chi'ites et les efforts modernes de rapprochement, panislamisme, institutions œcuméniques de l'Āyatollāh Borūjerdī à Qom et du Sheykh Shaltut au Caire et sur la doctrine politique de Ḥomeynī, l'auteur divise son travail en trois parties : 1) La genèse et l'instrumentalisation de l'idée d'unité islamique par les Āyatollāh-s Ḥomeynī et Montazerī pendant les dix premières années de la République. Il s'agit, chez le fondateur du régime, d'une idée ancienne et fortement ancrée, dans la tradition anti-impérialiste de Jamāloddīn Afġānī. Elle le conduit en 1979 à autoriser les chi'ites à prier, à La Mecque, dans une assemblée de sunnites et à interdire les traditionnelles invectives anti-sunnites. Il est politiquement incorrect, dans la République islamique, de mettre l'accent sur les divergences d'avec les sunnites : c'est la doctrine de « l'unité de la parole » (*vahdat-e kalama*). Ces nouvelles dispositions n'empêchent pas les conflits dans la lutte pour l'hégémonie sur la communauté musulmane. De nombreux incidents éclatent chaque année lors du Pèlerinage, jusqu'à faire plus de 400 morts en juillet 1987. La *fatvā* contre Salman Rushdie (février 1989) est

l'occasion pour Ḥomeynī de revendiquer une dernière fois face aux sunnites le rôle de défenseur de la révélation musulmane au nom de l'*umma* tout entière. En dépit du conflit avec l'Irak (1980-88) qui ternit l'image de rassembleur des musulmans de l'*Emām-e ommat*, l'effort de la République islamique consiste à se placer au premier rang des luttes de libération, notamment en Palestine. Montazerī fut officiellement, jusqu'à sa récusation de mars 1989, l'initiateur de la « semaine d'unité » (habilement placée entre les deux dates présumées de la naissance du Prophète, celle des sunnites et celle des chi'ites). D'autres réunions interconfessionnelles, comme celle des prieurs du vendredi (1982-83) ou des conférences de pensée musulmane reçurent un écho honorable. Le rôle de Montazerī est particulièrement important : lutte contre le sectarisme des wahhâbites et contre le chi'isme traditionnel. Ce dernier est notamment représenté par l'Āyatollāh 'Askarī (dont les partisans ont été écartés du nouveau pouvoir) et par la puissante organisation anti-bahâ'ie Hojjatiya dont les membres, à l'intérieur même du gouvernement, représentaient un danger tel qu'on obligea l'organisation à se dissoudre (ce qu'elle fit, dit Buchta, en apparence). 2) La coloration chi'ite de la Révolution islamique et la mise à l'écart des sunnites iraniens. La discussion commence ici avec les textes constitutionnels qui, à l'encontre d'un premier projet, insistent sur une définition confessionnelle restrictive de la République islamique. Des concessions sont faites par le nouveau régime en quête de stabilité aux ulémas traditionnels enclins à la réserve sur le dialogue interconfessionnel. Les sunnites ont du mal, depuis longtemps, à s'intégrer à l'unité nationale et les espoirs suscités en 1979 se sont évanouis lorsque les clercs sunnites iraniens (notamment le Kurde Aḥmad Moftizāda) ont été écartés ou supprimés. Après avoir donné des informations précises sur ces tensions, Buchta passe en revue les critiques internes et externes à la chi'itisation de la Révolution islamique : analyse de l'opinion de Maḥdī Bāzargān (m. 1995), Ebrāhīm Yazdī (né en 1931), 'Ezzatollāh Saḥābī (né en 1930), trois personnalités islamiques modérées ayant joué un rôle important dans la mise en place du régime, puis de deux personnalités arabes sunnites, Sa'īd Havvā (Frères musulmans, syrien) et Fahmi Hoveydi (journaliste égyptien ayant souvent voyagé en Iran entre 1979 et 1986). 3) Après la mort de l'Āyatollāh Ḥomeynī (juin 1989) s'ouvre une période de reconquête de légitimité, avec un Guide pour lequel on doit revoir à la baisse les qualifications requises pour la fonction suprême puisqu'il n'est pas *marja'*. La guerre étant finie, les deux nouveaux dirigeants (Hāšemī-Rafsanjānī et Ḥāmene-ī) doivent également tenir la place laissée vacante par l'Āyatollāh Montazerī, écarté des instances de pouvoir. Curieusement, le discours œcuménique reprend vigoureusement et explicitement sur le plan théologique alors que Ḥomeynī semblait l'avoir réduit à des positions pragmatiques. En 1990 sont fondés à Téhéran deux mouvements : le Rassemblement mondial pour le rapprochement des confessions musulmanes (ar. *Al-majma' al-'ālamī le't-taqrīb beyn al-maḏāheb al-eslāmiya*) et le Rassemblement mondial des 'Gens de la Maison' (*al-Majma' al-'ālamī le-ahl al-beyt*), dirigés respectivement par Moḥammad Vā'ezzāde Ḥorāsānī et par Moḥammad-'Alī Taḥḥīrī. La première de ces organisations est décrite en détail (on en trouvera les statuts en annexe), mais l'auteur avoue la faiblesse de son information sur la seconde, qui semble destinée à réformer la communauté chi'ite partout dans le monde, et notamment pour rationaliser la désignation d'un *marja'* unique. Parmi les réformes religieuses importantes de ces dernières années qui vont dans le sens d'un rapprochement avec les non-chi'ites, Buchta s'étend sur l'interdiction des mutilations sanglantes (*qame-zanī*) à l'occasion de Moḥarram. D'autres réformes comme celle de l'appel à la prière (dans lequel, depuis les

Safavides, les chi'ites ajoutent l'attestation que 'Alī est le *valī* de Dieu) se heurtent à de fortes résistances. Le livre se termine par les interviews de plusieurs penseurs originaux, certains très menacés par les récentes tensions idéologiques en Iran : Ḥasan Yūsufī Eškevarī, clerc partisan des idées de Šarī'atī, Ne'matollāh Šālehī Najaf-ābādī, clerc qui avait suscité des polémiques avant la Révolution en mettant en cause dans un esprit militant certaines traditions concernant l'Imam Ḥoseyn et enfin 'Abd ol-Karīm Sorūš, penseur dérangeant pour le chi'isme traditionnel, partisan d'une mise en perspective des données de la tradition pour permettre de dépassionner le débat interconfessionnel et d'établir un vrai dialogue avec les sunnites. Ajoutons que ce livre très riche comprend une excellente bibliographie, une chronologie et des notes biographiques précieuses. La conclusion est assez pessimiste, compte tenu de l'échec de l'intégration des minorités sunnites dans les structures dirigeantes de l'État et de l'isolement international de l'Iran : le nationalisme iranien est encore plus efficace pour assurer la cohésion du pays à l'intérieur et reste dominant dans les relations régionales. Le livre s'arrête un an avant la réunion à Téhéran de la Conférence islamique (décembre 1997), mais il contient déjà une belle moisson de données qui font comprendre les difficultés du chi'isme iranien contemporain et les différentes péripéties dans lesquelles il joue un rôle.

---

## INDEX

**Thèmes** : 13.1. Iran

## AUTEURS

**YANN RICHARD**

CNRS – Paris